2e Année. — N° 47. **Quinze centimes le numéro** (par la poste VINGT CENTIMES) Le 25 Mai 1865.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.	
France	10 f.	6 f.	»
Italie et Suisse	12	7	»
Angleterre, Espagne, Turquie	13	7	50
Allemagne, Belgique	14	8	»
Amérique, Brésil	15	8	»
Australie, etc.	16	9	»

On s'abonne au bureau du journal
22, RUE BREDA
ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.
On s'abonne également chez tous les libraires.
L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Vente au numéro, à Paris chez { LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal). BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*. TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8. AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35. }

A Marseille { Chez Ch. BÉRARD, libraire, 22, rue de Noailles.

AVIS

LES BUREAUX DU JOURNAL L'AVENIR SONT TRANSFÉRÉS RUE BREDA, 22.

Sommaire du n° 47 de l'Avenir.

Paris, le 25 Mai 1865

LETTRES D'UN CHRÉTIEN SUR LE SPIRITISME (1)

ONZIÈME LETTRE.

Paris, le 10 janvier 1865.

A Mademoiselle Clotilde Duval, à Valence.

CHÈRE CLOTILDE,

Je continue mes citations et pour aller plus vite au but je ne vous en donne que la quintessence, réservant pour plus tard mes réflexions et mes commentaires.

La transmigration des âmes, si nous en croyons saint Jérôme, — dit M. Alfred Dumesnil — a été longtemps enseignée parmi les premiers chrétiens comme une doctrine traditionnelle qui ne devait être confiée qu'à un petit nombre d'élus.

Suivant M. V. Franck, la transmigration qui comprend la préexistence était admise chez les kabbalistes.

(1) Voir les nos,15, 16, 17, 18, 19, 20. 21, 22 23 et 46 de l'*Avenir*.

« On a souvent demandé; — dit Géruzez (1), — s'il y avait des athées sincères: Nous pensons qu'on peut arriver à l'athéisme par l'abus de la logique et par la perversité du cœur, et que l'on peut s'affermir de bonne foi dans cette opinion. Si tous les athées étaient inconséquents comme Helvétius et qu'ils laissassent subsister dans leur âme l'amour de la vérité et du désintéressement, après en avoir banni le principe, la société n'aurait qu'à gémir de ces aberrations de nobles intelligences. Mais il n'en va pas ainsi: la plupart des athées sont de rigoureux logiciens; ils mettent leur conduite à l'unisson de leurs principes; ils sont la perte des Etats; comme ils ne reconnaissent ni droit, ni justice, ni loi, ils se servent de tout indifféremment pour arriver aux fins de leur cupidité ; la foi des serments, la pudeur publique, la fidélité aux principes, ils se jouent de tout cela, et les exemples qu'ils donnent se répandent autour d'eux, comme une funeste contagion; tout se dénature sous leur perverse influence, les mots perdent leur véritable sens, la confusion s'introduit dans les idées et passe dans les actes, la loi descend de son trône pour faire place à la violence, et les sociétés, sous une vaine écorce de civilisation, recèlent dans les entrailles une barbarie réelle, premier symptôme de la destruction qui les menace. Telle était la société romaine sous les empereurs, et c'en était fait de l'humanité, si la force matérielle des barbares et la parole sainte du Christianisme n'avaient pas rendu l'âme et le sang à ce cadavre exténué par l'athéisme. *Sommes-nous sur le même penchant?* On serait tenté de le croire, au bruit que font de nos jours les intérêts matériels, au rang qu'ils prennent avec assurance au-dessus de tout ce qu'il y a de plus sacré, aux ricanements sataniques que soulèvent les plus grands mots, les plus grandes pensées. Mais s'il en est ainsi, tout cela ne saurait durer; lorsque l'humanité croit qu'elle échappe à Dieu et qu'elle se rit de ses liens qu'elle pense avoir brisés, Dieu sait comment la ramener à lui, il a ses fléaux qu'il envoie pour en avoir justice, et au besoin de nouveaux barbares et une *nouvelle parole* lui feraient raison de l'abandon et de la révolte de l'humanité. »

(1) Cours de philosophie, 1850.

Lessing, l'un des esprits les plus vigoureux de l'Allemagne, dit, dans son *Essai sur l'éducation du genre humain*, que « les révélations religieuses ont toujours été proportionnées aux lumières qui existaient à l'époque où ces révélations ont paru. L'ancien Testament, l'Évangile, et sous plusieurs rapports, la réformation, étaient selon leur temps, parfaitement en harmonie avec les progrès des esprits; et peut-être, — ajoute Mme de Staël, à laquelle j'emprunte ce fragment, — sommes-nous à la veille d'un développement du Christianisme qui rassemblera dans un même foyer tous les rayons épars, et qui nous fera trouver dans la religion plus que la morale, plus que le bonheur, plus que la philosophie, plus que le sentiment même, puisque chacun de ses biens sera multiplié par sa réunion avec les autres. »

Le comte Joseph de Maistre dit également dans son livre intitulé : *Considérations sur la France* : « Je suis si persuadé des vérités que je défends, que lorsque je considère l'affaiblissement général des principes moraux, la divergence des opinions, l'ébranlement des souverainetés qui manquent de base, l'immensité de nos besoins et l'inanité de nos moyens, il me semble que tout vrai philosophe doit opter entre ces deux hypothèses, ou qu'il va se former une nouvelle religion, ou que le Christianisme sera rajeuni de quelque manière extra-

FEUILLETON DE L'AVENIR

VARIÉTÉS SPIRITES

Présages : mort de Marcus-Brutus.

Lorsqu'il se disposait à partir d'Asie avec toute son armée, dans une nuit très-obscure, où sa tente n'était éclairée que par une faible lumière, pendant qu'un silence profond régnait dans tout le camp, Brutus plongé dans ses réflexions, crut entendre quelqu'un entrer dans sa tente. Il tourne ses regards vers la porte, et voit un spectre horrible, d'une figure étrange et effrayante, qui s'approche et se tient près de lui en silence. Il eut le courage de lui adresser le premier la parole :

— Qui es-tu? lui dit-il, un homme ou un Dieu? Que viens-tu faire dans ma tente? Que me veux-tu?

— Brutus, lui répondit le fantôme, je suis ton mauvais génie! tu me verras dans les plaines de Philippes.

— Eh bien! repartit Brutus, sans se troubler : je t'y verrai.

— Dès que le fantôme eut disparu, Brutus appela ses domestiques qui lui dirent n'avoir rien vu, ni entendu ; et il continua de s'occuper de ses affaires.

Quand l'armée commença à se mettre en marche, deux aigles, fondant ensemble du haut des airs, vinrent se poser sur les premières enseignes des légions, et nourris par les soldats, accompagnèrent l'armée jusqu'à Philippes, d'où il s'envolèrent la veille de la bataille.

On prétend que le fantôme que Brutus avait déjà vu lui apparut encore cette nuit sous la même figure, et qu'il disparut sans lui avoir dit un seul mot; mais Publius Volumnius, homme très-versé dans la philosophie, et qui n'avait pas quitté Brutus depuis le commencement de la guerre, ne parle point de cette appartion. Il dit seulement que l'aigle de la première enseigne fut couverte d'abeilles ; que le bras d'un des officiers distilla si abondamment de l'huile de roses qu'on ne pouvait l'arrêter, avec quelque soins qu'on l'essayât. Il ajoute que, peu de temps avant la bataille, les deux aigles se battirent entre les deux armées; que pendant ce combat, qui attira l'attention de tout le monde, il régna dans toute la plaine un silence extraordinaire, et qu'enfin, l'aigle, qui était du côté de Brutus, céda et prit la fuite. On parle aussi d'un Ethiopien qui, s'étant présenté le premier à l'ouverture des portes du camp, fut massacré par les soldats, qui prirent cette rencontre pour un mauvais augure....

Plutarque, *Vie des hommes illustres*. — Marcus-Brutus. §§ XLI, XLII, LXI. Trad. de Ricard, Paris (1) 803

Écriture directe

Il y a quelque chose de semblable dans la *consolation de Crantor*, où il est dit qu'un certain Elysius de Terina, qui s'affligeait profondément de la mort de son fils, se rendit dans un lieu où s'évoquaient les mânes, pour apprendre la cause de ce malheur, et que là, pour réponse, on lui donne par écrit ces vers :

L'esprit de l'homme, dans son ignorance, se trompe sur les biens de la vie. Euthynoüs eut la mort par une faveur du destin; ainsi le voulaient son avantage et le tien.
CICÉRON, *Tusculanes*.

Les enfants de Priam, prophètes.

Le roi d'Asie, Priam, n'eut-il pas pour fils Hélénus, pour fille Cassandre, qui, tous deux prédisaient l'avenir, l'un par les augures, l'autre par une exaltation, et pour ainsi dire, par une agitation de l'âme?

CICÉRON, *De la divination*.

ordinaire. C'est entre ces deux suppositions qu'il faut choisir, suivant le parti qu'on a pris sur la vérité du Christianisme. »

« Quand une idée est mûre pour l'humanité, — dit Pezzani dans son *Exposé d'un nouveau système philosophique*, — elle germe à la fois dans la tête de plusieurs hommes par une volonté providentielle, et c'est là ce qui constitue son autorité et son droit de bourgeoisie dans les masses. Si le genre humain n'était pas préparé à recevoir une vérité nouvelle, elle l'aveuglerait; il la repousserait parce qu'elle ne serait pas éclose à son temps. Les systèmes de Pythagore et d'Origène, malgré leurs erreurs et le défaut de conception de la loi d'épreuve et d'initiation; les croyances de la théologie indienne, de l'église catholique, ont été le crépuscule et l'aurore du jour qui devait briller, la semence de l'arbre qui devait croître et ombrager l'humanité, les premières arches du pont immense qui allait réunir les mondes, le premier bégayement de la pensée qui ferait de l'univers un seul tout, une seule patrie, au sein de Dieu. »

« Une nouvelle ère se prépare, — dit Ballanche, — le monde est en travail, tous les esprits sont attentifs. »

« Il sera démontré que les traditions antiques sont toutes vraies, — s'écrie Joseph de Maistre; — que le paganisme entier n'est qu'un système de vérités corrompues et déplacées; qu'il s'agit de les nettoyer, pour ainsi dire, et de les remettre à leur place pour les voir briller de tous leurs rayons. »

Pierre Leroux s'adressant aux philosophes contemporains, écrit: « Aux grandes époques de rénovation, lorsqu'un ordre social tombe et qu'un monde nouveau va renaître, le génie du mal semble se déchaîner sur la terre. C'est que tous les éléments de la pensée luttent confusément comme dans leur chaos. Il y a alors une crise de douleur et d'enfantement, de misère morale et physique excessive, de pleurs et de grincements de dents. C'est la dissolution qui précède la vie nouvelle; c'est l'agonie, la mort; mais c'est aussi l'indice certain de la renaissance. Ce que l'humanité attend c'est l'initiation à une nouvelle vie, c'est le programme de sa marche nouvelle, c'est le signal de son départ pour un nouveau ciel et une nouvelle terre. »

« L'auteur des *Prières de Ludovic* est né dans la foi catholique... Mais il s'affranchit, dès qu'il le put, des pratiques de piété auxquelles son enfance avait été soumise.

» ... Plus de confession! plus de messe! plus de communion!...

» Il lut immensément; il voulut connaître toutes les doctrines, tous les systèmes philosophiques, religieux, sociaux... Trouva-t-il, dans cette ardente et laborieuse recherche, ce qui convenait à son cœur et à son esprit? Ce que je puis affirmer, c'est qu'il y trouva du moins quelque chose puisqu'il a exprimé dans ces feuilles sa foi et ses espérances.

» Quel que soit le sentiment religieux dont son âme s'est imprégnée, quelle que puisse être l'origine de ce sentiment, je dois croire qu'il n'est antipathique à aucune des religions existantes, puisque des catholiques, des protestants de toutes communions, des israélites fort distingués, et même un musulman de mes amis m'ont assuré avoir trouvé un grand charme à cette lecture.

» Quoi qu'il advienne, je ne puis m'empêcher de voir dans le succès de ce livre un symptôme assez significatif.

» Quelques années à peine nous séparent du temps où une publication de ce genre eût été infailliblement considérée comme une impiété par quelques-uns, comme une puérilité par le plus grand nombre. Il se forme aujourd'hui un sentiment religieux qui procède de la foi et de la raison; ce sentiment n'a pas encore et n'aura pas de longtemps peut-être sa formule officielle, mais il est reconnaissable à son caractère de mansuétude, de tolérance qui embrasse les divers dogmes, sous l'influence desquels l'humanité à grandi.

» Des natures que l'inflexibilité ou la rigoureuse interprétation des dogmes religieux avaient repoussées et rejetées dans le scepticisme, semblent vouloir se réveiller sous la mystérieuse effluve de ce sentiment et se réconcilier avec la foi. Les *Prières de Ludovic* ont aidé et aideront peut-être ce mouvement, dont il est impossible de prévoir la portée et les conséquences.

» Cela me remet en mémoire le mot profond d'un excellent prêtre qui essayait un jour de convertir Ludovic: « Mon enfant, lui dit-il, vous ne croyez ni au paradis ni à l'enfer, vous avez tort! mais vous croyez en Dieu, vous l'aimez de toutes vos forces; allez et convertissez autour de vous! »

C'est ainsi que parle Louis Jourdan dans la préface des *Prières de Ludovic*.

Dans son livre du *Spiritualisme rationnel* M. Love s'exprime ainsi: « Du moment qu'il est démontré que nous sommes entourés d'êtres aussi invisibles que l'air que nous respirons, de *même nature que celui qui commande à nos organes matériels*, quoi de plus simple que de reconnaître qu'ils peuvent entrer en communication avec nous et qu'ils sont la source d'idées dont nous chercherions vainement la trace en nous-mêmes?

« On en viendra un jour à démontrer, — dit Kant, — que l'âme humaine vit, dès cette existence, en une communauté étroite, indissoluble, avec les natures immatérielles du monde des Esprits; que ce monde agit sur le nôtre, et lui communique des impressions profondes, dont l'homme n'a point conscience aussi longtemps que tout va bien chez lui. »

Enfin Ballanche enseigne: « que le genre humain, sans exception de temps et de peuples, respire et ne peut respirer que dans une atmosphère de révélation générale. Que dans les temps où cette révélation générale devient insuffisante, il survient des révélations spéciales, selon le besoin que d'autres organes se manifestent.

» Que la Providence a des moyens particuliers, des instruments en réserve, que quelquefois elle s'explique directement. C'est alors que la pensée divine consent à informer la nature humaine, pour la régénérer sans attenter à sa liberté. Le regard ne peut supporter de si éblouissantes merveilles, la parole ne saurait les dire. Arrivé là, il faut se taire ou s'enfuir sur des ailes de feu. »

« Dans l'avenir, — prédit le théosophe St-Martin, — la vérité répandra plus abondamment ses rayons, et elle reprendra l'empire que les vaines sciences lui disputent aujourd'hui. »

En attendant ma prochaine lettre, commentez, chère Clotilde, ces remarquables citations et vous en déduirez, j'en suis convaincu, toutes les conséquences légitimes.

Votre bien affectionné

ALIS D'AMBEL.

CORRESPONDANCE SPIRITE

Nous avons reçu, en réponse à celle que M. le capitaine Constant Fix nous a fait l'honneur de nous adresser, les deux lettres suivantes (1).

Nous sommes toujours heureux d'ouvrir nos colonnes aux utiles discussions; *l'Avenir* est un champ clos où *tout spirite* qui sait tenir une plume a le droit de manifester ses opinions. Nous laissons nos lecteurs juger en dernier ressort des questions qui sont débattues dans notre feuille; nous l'avons prouvé en suspendant certains travaux qui, d'après l'avis de quelques-uns de nos notables abonnés, paraissaient s'écarter des principes admis par le Spiritisme.

Paris, le 13 mai 1865.

Monsieur,

Je viens de lire dans votre dernier numéro de *l'Avenir* les réflexions suggérées à M. Fix par la mention que vous avez bien voulu faire précédemment de la brochure intitulée *Accord de la foi et de la raison*.

(1) Voir le nº 45.

M. Fix paraît indigné que l'on veuille tenter de concilier deux doctrines totalement inconciliables: la foi aveugle et la liberté d'examen; mais il me semble que, s'il avait bien saisi la pensée de l'auteur, il aurait vu qu'il ne cherche pas à fusionner ensemble les principes de l'une avec les principes de l'autre, mais à démontrer que la foi aveugle est impuissante à guider sûrement l'homme, à qui Dieu a donné de si admirables facultés, et particulièrement la raison, pour qu'il en fasse usage; « car elle est un flambeau divin qui illumine toutes les » autres parties de l'entendement et l'aide à se détermi- » ner de la manière qui lui paraît la plus conforme à » la justice, à la vérité (1). »

Il aurait vu que l'auteur admet que, dans l'enfance des individus comme dans l'enfance des sociétés, la raison à besoin d'être guidée, et qu'il lui faut un objet sur lequel elle puisse ensuite baser ses déductions, en s'appuyant sur les données de la science et de l'expérience, pour formuler son jugement; que cet objet primitif, c'est un enseignement supérieur auquel il lui faut se soumettre par la foi jusqu'au moment où, ayant développé toutes ses facultés, l'individu ou la société ne veut plus faire abdication d'une de ses plus précieuses prérogatives: le *raisonnement* et le *libre arbitre*, et s'en sert pour porter ses investigations sur tous les objets soumis à son appréciation; qu'alors la raison accepte de la foi les enseignements qu'elle reconnaît être conformes aux lois de justice et d'harmonie, et qu'ils deviennent pour elle des vérités servant de bases à de nouvelles découvertes intellectuelles élargissant toujours le domaine de la science psychologique.

Qu'ainsi: « La foi prépare les éléments sur lesquels » la science portera ses investigations; que, simple et » naïve d'abord, elle se fortifie de toutes les démonstra- » tions établissant qu'elle est en parfait accord avec la » raison, qui en est le régulateur et dont la mission est » de dissiper les obscurités au milieu desquelles pour- » raient s'égarer les intelligences.

» La foi n'est donc pas contraire à la raison, et cette » dernière n'est pas l'ennemie de la foi; mais elles se » doivent prêter un mutuel appui dans les recherches » de la science religieuse et philosophique (2). »

Je ne vois dans ces lignes rien de contraire à la *foi raisonnée*, qui, « lorsqu'elle ne rencontre plus d'obscurité, » parce qu'elle s'appuie sur des faits et sur la logique, » devient dès lors inébranlable (3). »

Il me semble que la pensée de l'auteur est bien clairement exprimée et qu'il ne poursuit pas une fusion impossible, mais qu'il travaille à amener une modification que demandent impérieusement les progrès accomplis et les besoins nouveaux de l'humanité, « qui » est arrivée à cette seconde phase où il lui faut des en- » seignements appropriés à la hauteur de ses aspirations » intellectuelles; elle veut sonder les mystères du passé » pour en faire surgir la vérité telle qu'elle est mainte- » nant capable de la comprendre. Il est donc néces- » saire de lui démontrer la raison de sa foi, en le déga- » geant des ombres mystérieuses dont on l'avait voilée » pour l'approprier à la faiblesse de sa raison, qui est » progressive comme l'être lui-même (4). »

Je ne pousserai pas plus loin ces citations qui doivent suffire pour montrer que le but de l'écrivain était évidemment d'amener par le raisonnement les hommes qui sont chargés d'instruire l'humanité à éclairer leur foi par tous les moyens que Dieu met à leur disposition, afin qu'ils puissent guider convenablement leurs frères.

Parmi ces pasteurs, beaucoup peuvent être de bonne foi en repoussant les enseignements que Dieu nous fait donner par ses envoyés. Les préjugés de leur éducation les leur font considérer comme des erreurs dange-

(1) *Accord de la foi et de la raison*, page 37.

(2) *Id.*, page 28.

(3) *Id.*, page 23.

(4) *Id.*, page 24.

reuses. Pourquoi n'aurions-nous pas pour ceux qui aiment et cherchent Dieu, mais ont pu être engagés dans une fausse route, la même charité que nous avons pour les impies et les matérialistes qui la nient?

Pourquoi ne nous efforcerions-nous pas de les éclairer, si Dieu nous envoie pour cela un petit rayon de lumière quelque faible qu'il soit?

Quelle que soit la voie qu'ils suivent, ils sont nos frères, et notre *conscience* comme notre *raison* nous dit que nous devons faire pour eux ce que nous voudrions que l'on fît pour nous.

Quant à la doctrine de la perfectibilité, du libre arbitre et de la responsabilité personnelle, je la crois suffisamment établie par divers passages, entre autres celui-ci (1) :

« L'âme, être immortel, ne possède que les connais- » sances et les vertus qu'il acquiert. Il est heureux ou » malheureux par elles. Le progrès est sa loi, et il ne » peut arriver à une félicité parfaite que lorsqu'il a, par » le développement complet de toutes ses facultés et la » réalisation de ses sublimes aspirations vers le beau et » l'infini, franchi tous les degrés qui le séparaient de » Dieu, son principe et sa fin. Émané de Dieu même par » la création, et possédant le germe des diverses perfec- » tions, il ne peut trouver la plénitude du bonheur que » dans la nature divine qui est son essence. » (Ce qui n'implique pas qu'il se confonde en Dieu.)

L'intention de l'auteur n'était point d'entamer une controverse inutile. Les discussions aigrissent et n'éclairent point toujours, à cause de l'opiniâtreté de certains caractères à défendre leurs préjugés, leurs opinions. Mieux vaut se borner à jeter dans le champ de l'avenir les semences intellectuelles que le Père céleste nous confie et lui laisser le soin de les faire éclore et fructifier dans les âmes ; alors elles étoufferont bien vite les fausses interprétations et détruiront la croyance à ces fables puériles données en pâture à l'enfance de l'humanité.

Lorsque la raison, dans la plénitude de son exercice, a entrevu la vérité, peut-elle retourner en arrière? Non.

Ayons donc confiance et sachons attendre avec patience.

Lorsque le Christ, manifestation visible de la vérité et de la raison divine, vint relever l'humanité de son abaissement moral en redressant les fausses appréciations de la raison humaine, qui s'était égarée dans les erreurs résultant de son attachement à un sensualisme grossier, et qu'il voulut la rétablir dans l'amour du Père, en lui montrant la voie qu'elle devait suivre pour arriver à la fin glorieuse et bienheureuse que Dieu lui a destinée, il ne commença point par détruire les lois qui jusqu'alors avaient régi la société religieuse; mais il en donna de plus parfaites, de plus appropriées aux lumières intellectuelles de ceux qu'il venait instruire, et, peu à peu, les sublimes enseignements de sa morale divine se substituèrent aux lois primitives qui n'avaient plus de raison d'être.

De la synagogue sortit la jeune société chrétienne qui a régénéré le monde, en y répandant un peu la connaissance de la vérité, qui porte les hommes à s'améliorer et à réaliser en eux les perfections pouvant les rapprocher de Dieu et les unir à lui par l'amour.

C'est par le complet rétablissement de l'homme dans l'unité de la volonté divine que l'œuvre de la rédemption est consommée, et pour cela il n'est pas besoin de prendre à la lettre l'allégorie d'Adam, d'Ève et du serpent, mais seulement de comprendre que le Christ, en établissant la loi de charité, a porté le coup fatal à l'orgueil et à l'égoïsme (qui, semblables au serpent, se glissent dans tous les replis du cœur humain); et qu'en consommant le sacrifice de sa chair, pour perpétuer dans les générations futures et confirmer par son exemple le précepte d'amour universel qu'il donnait aux siens, il a préparé et consommé la réhabilitation de la créature qui s'éloignait de Dieu en suivant l'instinct des passions, au lieu d'écouter la voix de la raison et les enseignements de la révélation lui dévoilant son origine divine et l'immense bonheur qu'elle peut mériter par son travail et ses épurations successives.

Le Christ reste donc toujours le grand réparateur, le rédempteur de ceux qu'il est venu délivrer des ténèbres de l'erreur; qu'ils y fussent par une déchéance originelle, comme on l'avait enseigné faute d'une notion plus exacte; ou par le fait même de l'infériorité de leur intelligence qui, comme celle de l'enfant, ne pouvait de prime-abord s'élever aux conceptions les plus élevées de la métaphysique, et devait auparavant passer par des phases successives de développement.

Ainsi que M. Fix, je dirai : Que tous nos efforts doivent tendre à faire pénétrer les divines lumières du Spiritisme partout où il y a encore des ténèbres; mais je crois que ce n'est pas en jetant à nos frères des paroles de dédain et de colère que nous les amènerons à croire à l'excellence de la doctrine spirite, mais bien par la douceur et la persuasion qui, en captivant et charmant les cœurs, les amènent à étudier, et par là les convainquent sûrement.

Pardonnez, Monsieur, la longueur de cette lettre; mais j'ai cru de mon devoir de faire connaître le but et d'exposer l'ensemble des opinions émises dans cette brochure, que M. Fix paraît *au moins* avoir mal comprise.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien insérer cette lettre dans le prochain numéro de *l'Avenir* et d'agréer mes sincères salutations.

M. J. B.

(1) *Accord de la foi et de la raison*, page 28.

Nécessité du choix.

Mon cher directeur,

Vous savez que ce sont les observations réciproques qui amènent l'éclaircissement et la solution des questions.

Je viens donc aujourd'hui, dans la lettre de M. Fix, votre honorable correspondant, où il y a de bonnes choses, relever uniquement ceci :

M. Fix prétend que le Spiritisme, en écartant le péché originel, rend inutile du même coup la venue du Messie qualifié de sauveur et de rédempteur.

C'est là un sophisme qu'il faut laisser aux R. P. Nampon, Matignon et Pailloux, et vous n'ignorez pas qu'ils l'ont employé.

Le Spiritisme d'abord ne nie pas le péché originel; il l'explique rationnellement et le confirme, comme fautes antérieures commises par chaque homme terrestre et qui lui ont mérité son séjour ici-bas.

L'Esprit *Eraste* a dit, et en cela il s'est rencontré avec un autre Esprit qui a signé *Tertullien*, à Metz, que nous étions des repris de la justice divine, que la terre remplissait dans notre tourbillon le rôle de maison de correction.

Je pense comme ces Esprits.

Mais enfin, et pour ne nous écarter en rien des doctrines reçues, je suppose que parmi les incarnés frappés du péché originel, il y en a qui n'ont que des imperfections à redresser; d'autres, des chutes positives. M. Fix ne veut pas de l'expression de déchéance. D'accord, mais enfin il est obligé, au nom de la raison, de me concéder les vices ou les fautes qui amènent un individu dans notre pauvre monde. Maison de correction de notre tourbillon, comme le dit si bien Eraste, tandis que Mars est une maison de détention, et une autre planète un bagne.

C'est tout ce que veut dire ce mot que je persiste à maintenir, faute de mieux, *péché originel.*

Or, n'était-il pas nécessaire à notre Christ, à tort confondu avec Bouddha et Mahomet, d'être envoyé par notre Père céleste?

Quoi! l'humanité tournerait toujours dans le même cercle, étranglée et emprisonnée dans la loi des renaissances terrestres au delà de laquelle elle ne s'élèverait pas en général!... Le brahmanisme avait inventé mille moyens puérils pour échapper à cette cruelle nécessité. Çakyamouni réfléchit beaucoup à cette triste position faite à l'habitant de notre terre; il consulta tous les brahmanes, tous les juges d'alentour, et ne vit rien en eux de capable d'apporter le salut de tous. Alors, sans Dieu qu'il nie ou qu'il ne connaît pas, sans les Esprits qu'il n'invoque jamais, il conçoit l'entreprise la plus hardie, la plus téméraire même qui ait pu éclore dans un cerveau humain. Il n'est qu'un homme, et il cherchera les moyens du salut de l'humanité. Il les trouve, ou plutôt il croit les trouver, et il fonde sur cette seule idée du *rachat des hommes, de leur rédemption des retours ici-bas*, une religion extravagante, puisqu'elle se passe de Dieu et aspire au néant, et cette religion a aujourd'hui encore des partisans innombrables. Donc, cette idée du salut et de la rédemption nécessaire, avait des racines profondes dans l'intuition de tous et dans la réalité. Le Christ vint quelques siècles plus tard, il accomplit, de par Dieu qui l'envoie et dont il rend témoignage, l'œuvre rêvée et tentée avant lui, mais par un homme isolé; il scelle la doctrine par sa mort, et donne le sublime exemple du sacrifice et du dévouement, et l'on dira qu'on ne conçoit pas l'utilité de sa venue et la nécessité de la rédemption qu'il opère; il nous rachète, de quoi? de notre bassesse, de la renaissance ici-bas; il rachète qui? ses disciples et ceux qui croient en son nom; il vient par son union avec le Verbe, réaliser la fraternité divine en sa personne, et nous ouvrir la voie de la même réalisation.

Je parlerai à propos du druidisme, des Messies. Dans *Abred* et dans *Gwynfid*, c'est une loi universelle.

Mais, on ne peut pas soutenir que le Messie n'était pas nécessaire à notre terre (il est nécessaire dans tous les mondes, nous le prouverons), il était indispensable aussi bien à la société qu'aux individus de notre misérable séjour.

Ne sait-on pas qu'il est écrit par la foi naïve et enfantine, que les grands hommes, les bienfaiteurs de l'humanité, étaient retenus dans les limbes à la venue du Christ? Sous ce symbole grossier, se trouve peut-être une importante vérité, la voici : ***non-seulement toutes les humanités qui composent la création, sont solidaires, mais encore les membres particuliers d'une humanité avec le corps collectif de cette humanité, et ces individualités ne peuvent s'élever assez haut et restent dans les limbes, tant que la société à laquelle ils appartiennent n'est pas affranchie et régénérée.***

C'est ainsi que sous tous les symboles, même en apparence puérils, se cache quelque grand enseignement. En résumé, le Christ est notre lumière à toujours, et ce qui fait à mon avis la grandeur du Spiritisme, c'est que, tandis que les églises chrétiennes recourent à une fable impossible et grossière (Ève et le serpent), pour justifier l'incarnation de l'homme Dieu, ce qui prêtait à rire à l'incrédulité, nos doctrines prouvent la nécessité du Messie, en expliquant et faisant toucher du doigt *le péché originel.*

ANDRÉ PEZZANI.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Médium : M. ALFRED DIDIER

De l' me

Il nous est arrivé mainte fois de parler de l'éducation et de l'instruction données aux masses.

Il est très-difficile de comparer l'histoire de la décadence antique avec notre civilisation moderne.

Le Christianisme est un frein, quoi qu'on dise, qui ne permettra plus les désordres monstrueux de toute une société. Malgré l'indifférence marquée, pour les dogmes et pour le culte, les hommes ont un sentiment très-élevé sur les enseignements du Christ.

Ici, on peut s'étonner que je ne mentionne pas le Spiritisme. Comme nous l'avons dit souvent, nous trouvons dangereux et maladroit la vulgarisation de ce principe qui, plus tard avec le progrès, peut devenir universel, mais qui maintenant fausse les idées et les sentiments. En généralisant trop ce qui n'est encore que lueurs vagues, on trompe l'espérance d'âmes simples et naïves qui attendaient patiemment les promesses du Christianisme.

Les hommes s'amusent à se faire passer pour réformateurs ou initiateurs à cette doctrine, sans penser que le Spiritisme, qui est un sentiment chrétien, n'existe pour chacun que comme un trésor que l'on porte en soi. C'est une étude profondément curieuse, que celle de l'histoire de la grâce providentielle sur les hommes.

Ceux qui comprennent le mieux cette vérité sont toujours des Esprits d'élite, des âmes élevées, des cœurs généreux, qui possèdant en eux-mêmes cette force médianimique et toute spéciale, croient pouvoir l'enseigner parce qu'ils la ressentent profondément. C'est toujours la lutte du matérialisme et du spiritualisme; l'égoïsme humain si ardent, et si âpre aux efforts matériels, montre par l'abandon honteux de sa personnalité morale, l'ignorance des qualités intérieures inhérentes à la soumission presque passivea ccordée aux Esprits, sans réfléchir que la grâce médianimique que Dieu lui a donnée est toute personnelle, et comme le trait d'union de sa nature divine et humaine.

Des facultés de l'âme.

Ce trait d'union, qne nous nommons médianimité, est un secours divin; c'est ainsi que Jésus mêlait toujours à ses enseignements cette vue de l'âme, cette élévation de pensées, que l'on ne peut avoir sans cette alliance positive entre la nature divine et la nature humaine.

De tout temps, l'homme a été inspiré, surtout lorsqu'il applique son intelligence aux choses de l'esprit; malgré le scepticisme il subit malgré lui, dans maintes circonstances, l'influence de l'inspiration; il semble l'ignorer, et elle se fait jour; la matière semblait le captiver, et il se laisse aller facilement à cette lumière qui est la démonstration la plus éloquente de sa clairvoyance et de ses aspirations élevées.

Si cette grâce divine, que nous nommons indifféremment médianimité, inspiration, sentiment, éclate même chez ceux qui professent une philosophie matérialiste et s'occupent des questions uniquement terrestres et positives, à plus forte raison éclatera-t-elle dans les âmes de ceux qui croient aux choses idéales et qui les aiment.

Nous entendons par idéal, le beau, le sublime côté de la vérité, c'est-à-dire tout ce qui touche à l'âme et à l'esprit; surtout à l'âme, car nous sommes de ceux qui croyons, comme Vauvenargues, que les grandes pensées viennent du cœur.

Cette éloquente et sublime parole de l'un des plus grands moralistes, de celui qui, donnant au sentiment moral une prédominance si marquée sur l'idée, est une preuve philosophique de la médianimité inconsciente et latente chez les hommes inspirés.

En effet, cette faculté est latente même chez les hommes qui s'en doutent le moins; c'est un rayonnement dont chacun se sent plus ou moins pénétré.

Il ne faut donc pas regarder la médianimité comme une faculté spécialement spirite, mais comme une puissance religieuse; c'est en elle que se retrouvent les vrais caractères de la prophétie, de l'autorité morale, de la conscience la plus pure et de l'intuition la plus exacte.

Je sais que ces paroles peuvent paraître à ceux qui ne croient pas, vagues, incompréhensibles et mystiques; ce serait pourtant une erreur de leur part. De même qu'un médecin constate les différents phénomènes, les variations infinies de la matière, nous étudions la nature de l'âme qui se manifeste spécialement par la médianimité.

Beaucoup croient chercher l'Esprit ou l'âme en étudiant sa substance, c'est une erreur. L'âme n'est visible à la matière que par ses manifestations morales et intellectuelles : constatons-la, mais ne la définissons pas.

Nous savons tous qu'elle n'est pas spécialement immuable, que ses progrès successifs lui font perdre ce qui la constituait comme vie active; nous savons que les idées d'aujourd'hui ne seront plus celles de demain; qu'attirée invinciblement vers le pôle éternel où elle se meut dans l'infini, elle subit des transformations réelles qui lui font oublier ses caractères d'individualité inférieure et partielle; par conséquent, le Spiritisme fait fausse route lorsqu'il s'étend en dehors de la raison et de la logique. Nous l'avons dit souvent, les Esprits ne nous donnent que les révélations mesurées à notre degré d'avancement.

Ce que nous pouvons présumer de la vie future est immense, mais impossible à constater.

Citons à ce sujet l'admirable parole de J. de Maistre : Nous pouvons juger par ce que nous voyons, d'un monde que nous ne voyons pas.

En effet, la raison et la logiqne nous disent que si la variété est grande sur la terre, elle l'est également en dehors d'elle, et si elle l'est en raison de l'infini, nous pouvons et nous devons admettre un nombre merveilleux de créations, d'épreuves, de natures, de lumières et de ténèbres, etc.

En principe, dans ces sortes d'études, la pensée se perd dans l'infini; et si elle ne peut l'embrasser, elle le prouve. Et la définition, en ce cas, n'est pas de définir chaque espèce d'humanité, chaque espèce de monde, chaque espèce d'animaux; mais il faut, comme Noé, prendre les espèces terrestres, et juger sainement ce qui doit être en dehors de nous, par ce que nous voyons à côté de nous.

Il est plus illogique de croire à des limites quelconques en quoi que ce soit, puisque tout est sans limites, que de croire à la transformation perpétuelle de la matière et aux transmigrations de l'âme.

Maintenant, nous terminerons par une objection que l'on pourrait nous faire et qui arrive facilement à la pensée :

« Ne croyez-vous pas que ce qu'on appelle l'éternité et l'infini n'est que le résultat de l'immense variété de l'univers, c'est-à-dire que la ruine d'un monde, ou la mort d'un insecte est comme un point dans l'espace, un rien, ûn atome qui ne meurt même pas, puisqu'il se transforme; qu'ainsi, l'anéantissement personnel, la perte de l'individualité pour l'homme deviendrait une fatalité nécessaire justement à la marche de l'infini, c'est-à-dire l'infini se nourrissant de ses propres éléments, ce qui constituerait l'éternité de l'infini. »

Nous allons répondre à cette question.

Cette objection, avec certains sceptiques, est insoluble; avec ceux, au contraire, qui savent écouter, elle ne peut l'être.

Nous voyons de suite dans cette remarque que le monde spirituel et moral est complétement mis de côté. Au lieu de s'adresser directement au grand mouvement universel des choses, cette question s'adresse uniquement à une individualité terrestre, à un homme; elle proclame une matière, une chose, une fluctuation momentanée, sortant de la matière universelle pour y rentrer à jamais. De destinée, de justice, il n'en est pas question, non plus que d'âme par conséquent.

Est-ce à dire que la formation de la vie supplée à ce que nous autres, spiritualistes, appelons âme et Esprit Selon certains philosophes matérialistes, l'intelligence ne serait que la fonction du cerveau, que l'habitude uniquement prise par ce dernier des choses de la vie.

Or, la matière penserait par elle-même; elle ne serait plus un écho, un effet, mais une cause.

Cette idée est monstrueuse! nous croyons à l'universelle matière, mais nous croyons également à l'universel Esprit; nous croyons au corps et à l'âme, à la vie complète; en un mot, nous pouvons vivre dans l'éternité, sans crainte de nous voir ensevelis, toujours pour être remplacés par d'autres; d'autres nous remplacent, mais nous allons en remplacer d'autres; qui dit éternité et infini, proclame que tout a un but, puisque rien ne doit finir; et Dieu est là qui nous atteint au seuil de notre pensée, et quand on a seulement l'intuition de sa puissance et de sa justice, on possède une certitude d'immortalité.

Cette certitude se manifeste en nous par les religions. L'âme est la lumière qui les éclaire; les cultes et les cérémonies religieuses représentent son triomphe.

Que cherche donc le Spiritisme?

Le Spiritisme ne cherche rien de nouveau, il est uniquement la marque la plus certaine, la plus juste de ce que de grands Esprits philosophes ont pressenti et annoncé de nos jours, c'est-à-dire les rapports possibles et humains entre les vivants et les morts.

Ainsi donc, quand bien même le Spiritisme s'arrêterait au point actuel; je vais plus loin, quand bien même l'indifférence humaine repasserait comme la vague indolente sur le rivage un instant découvert, ceux qui l'auront vu surgir un instant pourront dire hardiment : là se formera un continent, un monde nouveau, qui remplacera ceux que le temps aura bouleversés.

Ce qui épouvante le plus l'humanité, c'est l'inconnu; le Spiritisme, par certaines révélations extraordinaires, nous montre la loi de l'activité universelle, avant comme après la mort; mais ce ce qu'il nous explique principalement, ce sont les facultés de l'Esprit.

Ainsi, sans sortir de notre pauvre monde si riche, quant à nous cependant, et sans nous lancer dans des hypothèses sans nombre, le Spiritisme, plus spiritualiste, plus significatif que le Magnétisme, nous apprend que les lois de l'Esprit nous sont cachées pour la plupart, qu'elles se manifestent extérieurement à nous par l'amélioration de l'organisme; que le travail, la science, les arts, l'activité en un mot, sont des lois éternelles, puisqu'elles préparent toutes les âmes au progrès.

Voici ma conclusion: on peut être spirite sans évoquer d'Esprits, si on cherche à élever son âme et son cœur à l'unisson des Esprits d'élite; on est spirite tout à fait, quand on a l'ambition non pas seulement d'être un médium mécanique, mais une âme inspirée par quelque chose de plus élevé encore que les Esprits, par sa propre conscience, ce tribunal suprême où Dieu nous juge et nous inspire constamment.

LAMENNAIS.

Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la fusion que les trois journaux spirites de Bordeaux viennent d'accomplir : *La Ruche spirite bordelaise*, fondée par MM. Sabò, Chapelot et Bez, *le Sauveur des peuples*, publié par M. Lefraise, et *la Voix d'outre-tombe*, créée par M. Bez, se réunissent pour paraître quatre fois par mois, sous le titre de l'*Union spirite bordelaise*. M. Bez devient le directeur gérant des journaux fusionnés, le concours de MM. Lefraise et Chapelot reste acquis à cette nouvelle publication, qui devient une *Revue spirite*. L'*Union* paraîtra par brochure de 24 pages, grand in-12, et coûtera 12 francs par an, ou 3 fr. 50 par trimestre pour la France. Nous félicitons de tout notre cœur nos frères de Bordeaux de cette intelligente détermination; M. Bez a déjà fait ses preuves et il saura se maintenir dans la juste position qu'il a conquise. Nous invitons tous les Spirites et principalement nos abonnés à soutenir M. Bez dans son entreprise. Ceux qui ont la même foi doivent être solidaires.

ALIS D'AMBEL.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.